



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

X. Consid. Pourquoi Dieu nous laisse des imperfections.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

X. CONSIDERATION.

Pourquoy Dieu nous laisse des imperfections.

PUISQUE tout ouvrier veut que son ouvrage soit parfait, pourquoy Dieu nous laisse-t-il des imperfections ? On peut dire avec verité que c'est nôtre faute ; car il veut que nous travaillions à nous rendre parfaits. Il nous a créés & rachetés sans nous, dit saint Augustin : mais il ne nous sauvera pas, & ne nous perfectionnera pas sans nous. Il fait tout de son côté, mais nous ne faisons rien du nôtre. Que si vous faites tout vôtre possible pour vous corriger de quelques imperfections, & cependant que vous n'en venez pas à bout, Dieu vous les laisse pour trois raisons. I. P.

La premiere, pour vous faire connoître sa charité & sa patience à vous souffrir, & pour vous exciter à l'aimer. Il n'y a rien qui me fasse mieux connoître la bonté de Dieu, que de voir qu'il souffre avec tant de patience une personne, qui ne se peut pas souffrir elle-même. C'est luy qui est l'offensé, c'est moy qui l'offense. Je ne suis que malice, il

n'est que sainteté. Tout méchant que je suis, je ne puis me souffrir. Dieu tout Saint qu'il est, me souffre avec patience. Je perds courage à la vûe de mes défauts; Dieu les voit & pour cela ne cesse point de m'aimer. O mon Dieu, il n'y a rien qui me fasse mieux connoître l'excez de vos bontez, que l'excez de ma malice. J'ay horreur de moy-même quand je me considere, & je ne vois point que vous ayez horreur de moy: au contraire, plus je suis méchant, plus vous me donnez des marques sensibles de vos bontez. Je le dis tous les jours, & je le diray toute ma vie: il faut la patience d'un Dieu pour me souffrir, puisque je ne puis pas me souffrir moy-même.

II. P. La seconde cause qui oblige Dieu à nous laisser des imperfections, c'est afin que nous souffrions celles de nôtre prochain avec patience: car c'est un Dieu de paix & de charité; son Royaume est un Royaume de paix; il veut que tous ses sujets vivent en paix, & soient unis ensemble par les liens d'une charité parfaite. Or il est impossible de conserver la charité sans patience, parce que tout le monde a ses défauts, & il n'y a rien qui nous oblige plus fortement à souffrir des autres, que la connoissance que nous avons qu'ils souffrent de nous. *Portez, dit*

Et détachées des Evangiles de l'année. 397
saint Paul, les fardeaux les uns des autres
Et vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-
Christ. La Loy de Jesus est une Loy de
charité, & une charité est bien naturelle
qui aime une personne qui n'a rien que
d'aimable. On connoît qu'une charité est
divine & surnaturelle, lorsqu'on aime
pour Dieu celuy dont on se sent de l'a-
version, & qu'on souffre avec douceur ce-
luy dont les défauts lassent & fatiguent
nôtre patience.

Que vous êtes injuste & déraisonnable ! III. P.
Vous faites souffrir tout le monde, &
vous ne voulez souffrir de personne. Vous
voulez qu'on porte vôtre fardeau, &
vous ne voulez pas porter celuy des au-
tres. Tout le monde souffre de vôtre mé-
chante humeur ; vous faites gemir toute
une Communauté ; chacun se fait un mé-
rite de supporter vos défauts, qui sont
trés-grands ; & vous ne voulez pas sup-
porter ceux de vos freres qui sont trés-
petits ? Traitez les autres comme on vous
traite ; faites aux autres ce qu'on vous
fait ; excusez les autres comme on vous
excuse ; supportez les autres comme on
vous supporte. C'est ce qu'ordonne la
charité. Que si vous ne le faites pas, on
vous traitera comme ce méchant servi-
teur à qui son maître avoit remis dix
mille talens, & qui ne voulut pas remet-

Mat. 23.

tre cent deniers à un de ses compagnons. Il fut livré entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devoit.

X. C O N S I D E R A T I O N .

Reflection sur la conduite de Dieu & sur la nôtre.

I. P.

Dieu nous laisse des défauts ; pour nous tenir dans la dépendance continuelle de son secours, pour nous obliger d'avoir recours à luy, pour cacher nos vertus au prochain qui nous estime-roit trop, & à nous-mêmes qui entre-rions en vanité & qui dirions comme le Pharisien : je ne suis pas comme le reste des hommes. C'est pour cela que nôtre Seigneur ne voulut pas délivrer saint Paul d'une tentation importune & humiliante. Il avoit été ravi au troisième Ciel, il y avoit danger que la grandeur de ses revelations ne luy enflât le cœur, & ne luy donnât une trop bonne opinion de luy-même : c'est pour cela qu'il fut abandonné à un Ange de Satan qui luy faisoit sentir un éguillon dans la chair : & lorsqu'il prioit d'en être délivré, Jesus luy répondit, que sa grace luy suffisoit, & que la vertu se perfectionne